

HISTOIRE // ISTOR

Les lavandières du bourg

Le bas du douet

Lorsqu'arriva la machine à laver le linge, finies les corvées au lavoir. Fini de s'échiner avec le savon de Marseille. Finis la brouette, l'eau glaciale et le mal de dos ! Michel Boucher nous rappelle que, jusqu'au milieu des années 60, il y avait au bourg, un grand lavoir municipal que l'on appelait « le bas du douet ».

Dans un creux, en face de l'actuelle boulangerie Bléas, à l'angle de la rue principale et de la rue des trois frères Cozian, s'élevait une couverture en tôle qui abritait de la pluie, mais pas du vent, les lavandières du bourg. Trois grands bassins constitués comme trois lavoirs devenaient parfois le terrain de jeu à risque des enfants qui s'amusaient aux équilibristes en courant le long des pierres. Mais attention à ne pas se faire prendre ! Dans les années avant-guerre, régnait sur ce lavoir municipal une femme de caractère : Thérèse Vras. Les gosses la craignaient ! Quelles étaient ses charges ? Vider le lavoir après la journée de décrassage du lundi, en nettoyer les fonds, avant de remplir à nouveau ces grands bassins dallés alimentés par une eau de fontaine.

La fontaine Saint-Pierre

Cette fontaine qui alimentait le lavoir était aussi appelée « la pompe » par les gens du bourg qui venaient y puiser de l'eau avec des seaux et des brocs avant l'arrivée de l'eau courante dans les maisons !

Lundi : jour de lessive

Dès le dimanche soir, les lavandières venaient déposer leur

« caisse à laver », chacune ayant sa place réservée selon une coutume immémoriale. Sinon attention au crêpage de chignon ! Le lundi, les mains plongeaient dans l'eau froide sinon glacée ; elles savonnaient et tapaient sur le linge à grands coups de battoir... en tapant aussi sur les réputations et les comportements sortant de l'ordinaire.

Radio lavoir

On y passait en revue tous les potins de la commune. À une époque où le journal était le privilège de quelques-uns, où ni la radio ni le téléphone n'étaient encore entrés dans les maisons, le lavoir servait de moyen de communication, de tribunal de petite instance, de symbole du domaine réservé de la femme agenouillée dans sa caisse en bois. Du savon de Marseille, une brosse à chiendent, et hop, la lessiveuse se remplissait. Ça sentait la lavande ! Le soir, les hommes poussaient la brouette pour embarquer la lessiveuse pleine de draps et de chemises de couleur. Place ensuite à un grand feu dans le fourneau à la maison pour bouillir le linge blanc. Sans oublier d'y ajouter la « boule de bleu » pour le rendre encore plus blanc. Et le lendemain rinçage, séchage et repassage ! ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

début XIX^e

il n'y a au bourg qu'une seule fontaine publique à ciel ouvert. Elle est située à 3 mètres au-dessous du niveau du sol extérieur et difficilement accessible par des escaliers scabreux

1835

le conseil municipal vote un crédit de 525 F pour l'aménagement de cette fontaine trop souvent polluée, obligeant les gens à aller chercher leur eau de consommation dans des sources à la campagne

août 1944

le secteur de la fontaine est détruit par les bombardements allemands



Avant-guerre : la fontaine rue Saint-Pierre. Elle se trouvait dans le pignon Est de l'actuelle boulangerie Bléas. La source existe toujours sous le salon de thé



L'eau de la fontaine alimentant le lavoir traversait la route principale dans une canalisation souterraine